

toute chose, même en éducation, qu'une misérable question de chiffres. C'est cette divine sagesse qui saisit le jeune homme à vingt ans, dans tout l'épanouissement de son talent et l'écllosion de ses rêves dorés, le couche sur les dalles du sanctuaire, et, l'arrachant brusquement au monde, le lie pour toujours à l'austère discipline et au rude labeur que le Divin Maître impose aux ouvriers évangéliques ; c'est elle qui conduit le missionnaire sur des plages inhospitalières où l'attendent mille maux, souvent le martyre ; c'est elle qui crée la Sœur de Charité, le Frère des Ecoles chrétiennes, le prêtre éducateur ; c'est elle qui, aux âges de foi, a façonné la société chrétienne à l'image de Dieu même et a imprimé à ses institutions ce cachet de grandeur et d'élévation que la barbarie moderne s'efforce en vain de détruire ; c'est elle qui nous a faits, nous, Canadiens-Français, ce que nous sommes, en couvrant notre sol de ces monastères, de ces hôpitaux, de ces asiles, de ces académies, de ces collèges, de ces universités, qui ont été, qui sont encore et qui seront toujours, nous l'espérons, le plus ferme appui de nos droits et le plus solide rempart de notre nationalité ; pour tout dire enfin, c'est cette souveraine sagesse qui toujours et partout inspire, dirige et soutient l'Eglise de Jésus-Christ, dans son œuvre de relèvement moral et d'émancipation des intelligences, et dans sa lutte incessante contre un monde grossier et matérialiste, amant passionné de l'autre sagesse.

Comparer nos maisons d'éducation à des institutions financières, et mesurer la valeur de l'enseignement qu'on y donne uniquement sur l'argent qu'on y reçoit, sans tenir compte du dévouement vraiment apostolique du personnel enseignant, c'est, assurément, de la sagesse humaine.

Qu'on nous comprenne bien cependant ; nous ne prétendons pas que si les collèges avaient un revenu plus considérable qui leur permit de mieux rétribuer leurs professeurs, d'en envoyer quelques-uns aux Universités d'Europe et de s'assurer par là un personnel stable et encore plus compétent, ils ne seraient pas en mesure de donner une instruction meilleure. Mais au lieu de tant crier contre les collèges et de décréter leur inutilité, si on a vraiment souci de la bonne éducation de la jeunesse, que

ne les aide-t-on pas dans leur œuvre si patriotique ? que ne se rencontre-t-il parmi nous, comme chez nos concitoyens anglais, de généreux donateurs qui fondent des chaires dans nos établissements, et assurent à nos jeunes gens un enseignement vraiment supérieur ? Est-ce que le clergé n'a pas assez fait de sacrifices pour cette fin ? Quel est le collège qui ne compte pas plusieurs professeurs qui ont étudié à Paris ou à Rome ? Si seulement, au lieu d'écrire tant de sottises récriminations dans les journaux, on se donnait la peine de voir ce qui se passe *actuellement* dans les collèges et de constater le progrès qui s'y est accompli depuis quinze à vingt ans surtout. Mais non, au lieu de se renseigner, d'étudier et d'intéresser le public qui a de la fortune à cette œuvre dont le clergé a été presque seul à porter le poids jusqu'ici, les moins malveillants nous proposent de taxer les élèves...

Eh bien, non !

Dans un pays démocratique, comme le nôtre, les professions libérales, les hautes fonctions, les charges de l'Etat doivent être accessibles à tous théoriquement et *pratiquement*. Elles ne le seraient pas *pratiquement* si les études classiques n'étaient pas à la portée de tous. Il faut donc que les portes de nos collèges s'ouvrent devant le pauvre comme devant le riche, le fils de l'ouvrier ou du cultivateur comme le fils du négociant ou du banquier, et qu'il n'y ait pas d'autre cause d'éloignement que la mauvaise conduite, le défaut de talent et d'aptitudes.

JACQUES-CŒUR.

RECEPTION DE CONGRÉGANISTES

La fête de l'Immaculée Conception vient d'être célébrée parmi nous avec toute la pompe que l'Eglise sait déployer lorsqu'elle honore la Reine des cieux. La piété des chrétiens envers la sainte Vierge s'est exprimée par tout ce que l'art a de plus beau et de plus joyeux : la musique et l'éloquence. Un élan d'amour a succédé dans nos cœurs à l'espérance lorsque, après avoir entendu, avec la joie et l'orgueil de l'enfant dont on loue la mère, remémorer dans des paroles brûlantes d'enthousiasme les triomphes de l'humble fille de Sion sur l'orgueilleux prince des ténèbres, de la voûte de la cathédrale, un chant qui semblait venir des cieux, a redit, avec toute l'harmonie de ses accents, les vertus et les beautés de l'Immaculée Conception. C'était beau ! L'âme se sentait enlevée vers le ciel ; mais, laissez-moi vous le dire, nous avons été témoins d'un spectacle qui impressionnait davantage l'âme du chrétien.

Le matin de cette fête, nous vîmes, en entrant dans notre chapelle, un certain nombre de nos condisciples agenouillés pieusement devant le modeste autel de Marie. Ils venaient se consacrer à la sainte Vierge en entrant dans sa Congrégation. Je me sou-

viendrais toujours de l'émotion qu'excitèrent en moi les paroles si touchantes de l'acte de consécration lorsqu'elles furent prononcées par la voix enfantine de nos plus jeunes confrères. Je fermai les yeux et m'abandonnai à une douce méditation. Les larmes de tendresse affluèrent à mes yeux de mon âme trop émue, ma pensée se porta vers le ciel et j'eus un instant de paradis sur cette terre de tristesse. C'est que j'assistais à l'une des plus belles manifestations du culte catholique. De jeunes enfants, encore aussi purs que les lis de la vallée, venaient déposer aux pieds de Marie les premières affections de leur cœur, les aspirations et les saintes ardeurs de leur âme. Le démon des passions commençait à rôder autour de leur innocence : ils allaient peut-être périr ; mais ils ont lancé vers le trône de Marie un cri de détresse, ils lui ont donné le doux nom de mère et l'ont suppliée de les secourir. Enfants, vous n'avez plus rien à craindre : la sainte Vierge a entendu votre supplication : elle va vous protéger. Vous êtes heureux de commencer la lutte de la vie sous la tutelle d'une aussi bonne et aussi puissante protectrice ! Remerciez le Seigneur du don inestimable qu'il fit aux pauvres humains lorsqu'il leur donna cette bonne mère, dans le sein de laquelle vous vous réfugiez aujourd'hui !

Sans Marie, qui pourrait supporter le triste fardeau de l'existence ? Lorsque nous sommes fatigués de lutter les combats du Seigneur, nous venons nous reposer au pied de ses autels ; lorsque les tristesses et les peines de la vie nous assaillent de toutes parts, nous trouvons dans la douceur de son culte un baume qui nous fortifie et allège le poids de nos croix.

O Marie ! veille sur les jeunes chrétiens qui se sont réfugiés au sein de ta puissance, conserve dans toute leur blancheur les lis de pureté qu'ils ont placés sous ton ombre bienfaisante, et reçois mon pieux désir de voir se renouveler bientôt devant ton autel un spectacle aussi consolant pour ceux qui te sont déjà consacrés !

UN CONGRÉGANISTE.

Les vacances d'un reporter

(Suite)

Après avoir bien regardé tout ce qui s'offrait à la vue dans toutes les directions, après s'être bien chauffé aux rayons du soleil, après avoir consciencieusement humé tout ce que la brise avait de parfums délicats, après avoir en un mot joui de tous les plaisirs du dehors, chacun descendit au salon du steamer, et se mit en frais de réclamer pieusement l'office du jour. Mais ce ne fut pas sans peine : car le diable avait beau jeu, en une pareille circonstance et dans de telles conditions, pour faire travailler les imaginations et en tirer, sans faire semblant de rien, mille distractions toutes plus attrayantes les unes que les autres.

Maints combats, que nul historien ne racontera, se livraient de la sorte, et d'innombrables victoires se remportaient à l'envi sur "la folle du logis," lorsque soudain retentit un long sifflement, d'une acuité de pointe d'aiguille, qui me perça encore les oreilles rien que d'y songer. — Comme de raison, personne ne leva les yeux de son bré-